Большая часть этихъ пѣсенъ взята мною изъ книги, вышедшей въ Парижѣ въ концѣ 1827 *года, подъ названіемъ:* La Guzla, ou choix de Poësies Illyriques, receuillies dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'herzegowine. *Неизвѣстный Издатель говорилъ въ своемъ предисловіи, что собирая нѣкогда безъискуственныя пѣсни полудикаго племени, онъ не думалъ ихъ обнародовать, но что потомъ, замѣтивъ распространяющійся вкусъ къ произведеніямъ иностраннымъ, особенно къ тѣмъ, которыя въ своихъ формахъ удаляются отъ классическихъ образцевъ, вспомнилъ онъ о собраніи своемъ, и по совѣту друзей, перевелъ нѣкоторыя изъ сихъ поэмъ, и проч. Сей неизвѣстный собиратель былъ никто иной какъ Мериме, острый и оригинальный писатель, Авторъ Театра*

http://lib.pushkinskijdom.ru

Клары Газюль, Хроники временъ Карла IX, Двойной Ошибки, и другихъ произведеній, чрезвычайно замѣчательныхъ въ глубокомъ и жалкомъ упадкѣ нынѣшней Французской Литературы. Поэтъ Мицкевичъ, критикъ зоркій и тонкій и знатокъ въ Славенской Поэзіи, не усумнился въ подлинности сихъ пѣсенъ, а какой-то ученый Нѣмецъ написалъ о нихъ пространную диссертацію.

Мнѣ очень хотѣлось знать, на чемъ основано изобрѣтеніе странныхъ сихъ пѣсенъ: С. А. С., по моей просьбѣ, писалъ о томъ, къ Мериме, съ которымъ былъ онъ коротко знакомъ, и въ отвѣтъ получилъ слѣдующее письмо:

Paris 18 Janvier 1835.

Je croyois, Monsieur, que la Guzla n'avoit eu que sept lecteurs, vous, moi et le prote compris; je vois avec bien du plaisir que j'en puis compter deux de plus ce qui forme un

http://lib.pushkinskijdom.ru

joli total de neuf et confirme le proverbe que nul n'est prophête en son pays. Je répondrai candidement à vos questions. La Guzla a été composée par moi pour deux motifs, dont le premier étoit de me moquer de la couleur locale dans laquelle nous nous jetions à plein collier vers l'an de grace 1827. Pour vous rendre compte de l'autre motif je suis obligé de vous conter une histoire. En cette même année 1827, un de mes amis et moi nous avions formé le projet de faire un vogage en Italie. Nous étions devant une carte traçant au crayon notre itinéraire; Arrivés à Venise, sur la carte s'entend, et ennuyés des Anglais et des Allemands que nous rencontrions, je proposai d'aller à Trieste puis delà à Raguse. La proposition fut adoptée mais nous étions fort légers d'argent et cette „douleur nompareille" comme dit Rabelais nous arrêtais au milieu de nos plans. Je proposai alors d'écrire d'avance notre voyage, de le vendre à un libraire et d'employer le prix à voir si nous nous étions beaucoup trompés. Je

http://lib.pushkinskijdom.ru

demandai pour ma part à colliger les poésies populaires et à les traduire, on me mit au défi, et le lendemain j'apportai à mon compagnon de voyage cinq ou six de ces traductions. Je passai l'automne à la campagne. On dejeunait à Midi et je me levais à dix heure, quand j'avois fumé un ou deux cigares ne sachant que faire, avant que les femmes ne paraissent au Salon, j'écrivois une ballade. Il en résulta un petit volume que je publiai en grand secret et qui mystifia deux ou trois personnes. Voici les sources où j'ai puisé cette couleur locale tant vantée: d'abord une petite brochure d'un consul de France à Bonialouka. J'en ai oublié le titre, l'analyse en seroit facile. L'auteur cherche à prouver que les Bosniaques sont de fiers cochons, et il en donne d'assez bonnes raisons. Il cite par-ci par-la quelques mots Illyriques pour faire parade de son savoir (il en savoit peut-être autant que moi). J'ai receuilli ces mots avec soin et les ai mis dans mes notes. Puis j'avois lu le chapitre intitulé De costumi dei

http://lib.pushkinskijdom.ru

Morlachi dans le voyage en Dalmatie de Fortis. Il a donné le texte et la traduction de la complainte de la femme de Hassan Aga qui est reellement Illyrique; mais cette traduction étoit en vers. Je me donnai une peine infinie pour avoir une traduction littérale en comparant les mots du texte qui étoient répétés avec l'enterprêtation de l'abbé Fortis. A force de patience, j'obtins le mot à mot, mais j'étois embarrassé encore sur quelques points. Je m'adressai à un de mes amis qui sait le russe. Je lui lisais le texte en le prononcant à l'italienne, et il le comprit presque entièrement. Le bon fut, que Nodier qui avoit déterré Fortis et la ballade de Hassan Aga, et l'avoit traduite sur la traduction poétique de l'abbé, en la poétisant encore dans sa prose, Nodier cria comme un aigle que je l'avois pillé. Le premier vers illyrique est:

Seto se bieli u *gorje* zelenoi

Fortis à traduit:

Che mai biancheggia nel verde *Bosco*

Nodier a traduit bosco, par *plaine verdoyante*;

http://lib.pushkinskijdom.ru

c'étoit mal tomber, car on me dit que *gorje* veut dire colline. Voila mon histoire. Faites mes excuses à M. Pouchkine. Je suis fier et honteux à la fois de l'avoir attrapé, и проч.

http://lib.pushkinskijdom.ru